

En ce qui concerne le commerce du bétail d'abattage et de la viande de bœuf et de veau, le Canada négocie principalement avec les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, une proportion plus faible du commerce des viandes traitées s'effectuant avec certains pays d'Amérique du sud. Au cours des dix dernières années, le volume des importations provenant de toutes sources s'est accru et nos producteurs ont ainsi dû se partager une part de plus en plus petite du marché national. En 1967, les importations représentaient 1.7% de la production canadienne, mais, comme le montre le tableau III, ce chiffre est passé à 13.3% en 1976.

La production canadienne de viande de bœuf suit un cycle prévisible qui est étroitement lié aux variations du cycle américain. Le marché canadien, qui ne représente que le dixième de celui des États-Unis, évolue en fonction des diminutions et des augmentations de production de la viande de bœuf dans ce pays, de sorte que les prix sont établis en fonction de l'offre et de la demande sur le marché américain.

Jusqu'en 1969, le Canada exportait davantage de bœuf et de bétail sur pied qu'il n'en importait. Toutefois, nous avons eu à certaines époques une balance légèrement déficitaire, en 1967 par exemple. (Tableau III, Appendice C). On peut expliquer par plusieurs facteurs interdépendants les raisons de ce changement soudain de notre situation commerciale, notamment la réduction du volume de l'offre de viande de bœuf canadienne, la concentration accrue des exportations provenant de fournisseurs étrangers et les nouvelles exigences du consommateur canadien en matière de quantité et de qualité de viande de bœuf.

À la fin des années 1960, les producteurs de bœuf étaient confrontés à une situation exceptionnelle: comme il existait à l'échelle mondiale un excédent de céréales, les producteurs canadiens disposaient d'importantes réserves qui se vendaient à bas prix. En 1969, le prix de la viande de bœuf a commencé à monter et les producteurs, croyant l'occasion venue d'utiliser ces céréales excédentaires et de profiter de l'accroissement de la demande de viande de bœuf, ont commencé à augmenter leur cheptel bovin. Ils décidèrent donc de destiner leurs génisses à la reproduction, amenant ainsi une diminution de l'offre sur le marché canadien.

A la fin des années 1960 et au début de la décennie suivante, nous avons aussi connu une période de croissance économique très rapide, caractérisée par une augmentation du taux de croissance des dépenses au titre des services et des biens de consommation¹, qui traduit un

¹De 1963 à 1967, les dépenses au titre des services et des biens de consommation ont augmenté au taux moyen annuel de 2.28% qui est passé à 3.66% de 1968 à 1972. Ministère des Finances, *Revue économique*, mai 1977, Ottawa, page 173 (texte anglais).